

●●● pasteur attentif aux besoins de ses fidèles, l'Église prend définitivement la place des vieilles institutions romaines auprès des populations.

« Son désir fut véritablement de vivre en moine, dans un entre-tien constant avec la Parole de Dieu, mais par amour de Dieu il sut se faire le serviteur de tous à une époque pleine de troubles et de souffrances, se faire "serviteur des serviteurs" », a résumé Benoît XVI dans une catéchèse qu'il lui a consacrée le 4 juin 2008, rappe-
lant le titre de « serviteur des serviteurs de Dieu » que Grégoire a été le premier à ajouter à la titulature papale.

Quel enseignement tirer de son œuvre?

« Grégoire était avant tout un amoureux des Écritures : comme il l'a écrit, son aspiration profonde était de "découvrir le cœur de Dieu dans la Parole de Dieu" », explique le frère Enzo Bianchi. Grégoire a en effet laissé de très nombreuses homélies où il s'attache à montrer que l'Écriture grandit avec celui qui la lit.

Néanmoins, il n'a pas laissé une œuvre de grande ampleur. « Dans ses écrits, Grégoire ne se montre jamais préoccupé de tracer une doctrine qui soit "la sienne", originale, relevait Benoît XVI. Il entend plutôt se faire l'écho de l'enseignement traditionnel de l'Église, il veut simplement être la bouche du Christ et de son Église, sur le chemin qu'il faut parcourir pour arriver à Dieu. » Il soulignait toutefois l'enseignement moral de Grégoire, notamment dans son Commentaire moral sur Job, qui « trace pour le croyant authentique » et « constituera au cours du Moyen Âge une sorte de somme de la morale chrétienne ».

Pasteur plus que théologien, il aura aussi contribué à théoriser le rôle de l'évêque, notamment dans son Pastoral, réponse à l'évêque de Ravenne qui lui

reprochait de négliger ses obligations épiscopales. Il y décrit un évêque qui « doit allier une grande charité envers les individus, un sens pédagogique qui le conduit à s'exprimer différemment selon les publics et un sens aigu du respect que l'on doit à la place que sa charge lui donne dans l'État ».

Qu'en retenir aujourd'hui?

Dans un monde en profonde mutation, Grégoire est celui qui aura su faire passer la papauté de l'Antiquité au Moyen Âge. « Après sa mort, on le présenta de plus en plus comme le gestionnaire rigoureux de patrimoines que l'on fit passer pour les premiers fondements des États pontificaux, comme le pasteur qui donnait à l'évêque le double avantage d'être "le serviteur des serviteurs de Dieu" – donc un personnage vénérable – et le chef administratif de la ville – donc un personnage considérable –, enfin comme le "consul de Dieu", ayant un droit de regard sur toutes les Églises d'Occident, écrit Jean Durliat, professeur à Toulouse (1). La place grandissante de la papauté dans le monde latin accentua le glissement d'une vision à l'autre et le prestige toujours plus important de Grégoire "le Grand". »

« C'est grâce à lui que la tradition patristique, dont il est l'héritier, va nourrir la culture d'une Europe qui n'est plus seulement celle de Rome, mais aussi celle des royaumes barbares », ajoute Françoise Monfrin, maître de conférences à Paris 4 (2), qui voit en lui celui « qui incarne peut-être le mieux les quatre critères finalement retenus pour reconnaître le titre de "Père de l'Église" : l'orthodoxie, la sainteté de la vie, l'approbation de l'Église, l'antiquité ».

Nicolas Senèze, à Rome

(1) Dictionnaire historique de la papauté, Fayard, p. 739.

(2) Idem, p. 1308.

Transmettre. Pourquoi allons-nous à la messe? Les enfants ont le don de nous poser des questions qui nous forcent à réfléchir...

la question de César, 5 ans

Pourquoi tu vas à la messe?

Ce dimanche, en fin d'après-midi, César et sa sœur jouent au jeu des 7 familles avec leur mère lorsque celle-ci s'écrie tout à coup en regardant sa montre : « Oh je vais être en retard pour la messe! » César, frustré par ce départ, s'écrie alors : « Mais pourquoi tu vas à la messe? »

De fait, chacun d'entre nous peut se demander : pourquoi vais-je à la messe? Est-ce par obligation? Pour donner l'exemple à mon enfant? Par tradition familiale? Ou parce que j'en ressens véritablement le besoin? Pour sa part, la maman de César explique à son fils que c'est à la messe qu'elle écoute et médite la Parole de Dieu. C'est à la messe qu'elle puise le courage d'affronter les choses difficiles et de résister aux tentations. « Et puis à chaque fois, je prie pour chacun de vous », ajoute-t-elle

dans la Bible

Jésus nourrit la foule

Les apôtres se mettent à l'écart avec Jésus. Mais la foule les suit, parce que Jésus parle du règne de Dieu et guérit ceux qui en ont besoin. Alors les Douze lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres (...). » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons (...). » Or, il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir

en souriant à ses enfants.

On peut donc commencer par dire à l'enfant que la messe est une rencontre, un rendez-vous où Dieu lui-même s'adresse à nous à travers les textes de la Bible. Car, si l'on écoute bien, il y a toujours dans les textes qui sont lus un mot ou une phrase qui résonne en nous de façon particulière, comme si elle ne s'adressait qu'à nous! La Parole de Dieu nous éclaire sur la façon dont nous nous comportons.

On peut ensuite rappeler à l'enfant que les apôtres ont eu la chance de vivre aux côtés de Jésus. Mais pas nous! Alors, pour nous prouver qu'il est toujours présent, le soir du Jeudi saint, alors qu'il allait mourir, Jésus a rompu le pain et bu le vin avec ses disciples en leur disant : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » Au cœur de la messe, lors de la consécration, le prêtre

redit les paroles prononcées par Jésus le Jeudi saint. Nous croyons alors qu'il est toujours présent parmi nous, sous la forme du pain et du vin devenus son corps et son sang. Et qu'il se donne à nous véritablement. Lorsque nous communions, c'est Jésus qui vient dans notre cœur et nous transforme. Avec tous ceux qui communient à nos côtés, nous formons alors une communauté : nous sommes les enfants du même Père.

Certes, ce grand mystère de la foi chrétienne est difficile à appréhender, mais même s'ils ne le comprennent pas, les enfants sont capables de sentir que c'est là que se joue l'essentiel du cœur à cœur avec Jésus. Ils sauront alors pourquoi assister à la messe engage tout notre être. Et bien sûr, quand on aime quelqu'un, on a envie de le voir souvent!

Evelyne Montigny

Pour aller plus loin

Dès 3 ans.



La Messe expliquée aux enfants
Texte de Sophie de Mullenheim
illustré par Solenne et Thomas
Deux coqs d'or, 9,50 €.

par groupes de cinquante environ. » Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela remplit douze paniers.

On reconnaît ici certains gestes de la messe : Jésus prend les cinq pains et les deux poissons, les bénit, puis il rompt le pain et le donne à ses disciples pour qu'ils le distribuent. À la communion, on reçoit le pain que les prêtres ont consacré. L'hostie est le pain de vie que le Seigneur nous donne à profusion.